

— Je jure ! cria le baron d'Ildegardo avec égarement. A peine eut-il fait ce serment, que le baron de Rotenberg fit entendre un signal ; ses troupes sortirent du bois, tombèrent à l'improviste sur celles de Manfredo, et en firent un vrai carnage. Mon maître entra triomphant dans son château, et Korali fut ordre de quitter ses domestiques et de n'y jamais rentrer.

Quelques années plus tard, le baron d'Ildegardo épousa la fille du baron Georgey, le maître de cet autre château que vous apercevez, à gauche ; et, quand, approcha l'époque où il allait être père, il ne put, sans frémir, se rappeler le serment qu'il avait fait au baron de Rotenberg. Il fit part de ses appréhensions au saint prêtre Héraclius, son chapelain. Celui-ci fit alors un voyage, dont il cacha les motifs. Enfin, à midi, au mois d'Août, il y a juste vingt-ans, la baronne d'Ildegardo donna naissance à une fille.

— Hélas ! dit le baron, lorsqu'on lui apporta cette nouvelle, je ne puis me réjouir en pensant à la destinée qui est réservée à cette enfant.

— Tranquillisez-vous, mon fils, lui dit Héraclius lorsqu'ils se trouvèrent seuls ensemble. Oui, ajouta-t-il, le moment de m'expliquer est arrivé. Sachez donc que le voyage que j'ai fait dernièrement à Prague avait pour but de vous procurer l'aide du roi afin d'extirper ce tribunal horrible qui existe en dépit de toutes les lois de Dieu et des hommes. Sa Majesté m'a reçu avec bonté, et a écouté attentivement les détails que je lui ai donnés sur cette odieuse institution, sans toutefois désigner votre nom, ni parler du serment par lequel vous vous êtes engagé à lui consacrer votre enfant. Pour être bref, le roi m'a conseillé de former une ligue contre le baron de Rotenberg, dans laquelle entreraient les principaux chefs du pays, et il m'a promis de nous envoyer un corps de troupes d'au moins cinq mille hommes ; car il a intérêt lui-même à briser ce tribunal qui brave sa puissance et son autorité.

— Héraclius ! s'écria le baron plein de joie, pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela plutôt ? pour quoi m'avez-vous laissé sous l'empire des craintes qui m'assiégeaient et ne me laissaient plus un moment de repos ?

— La prudence me faisait un devoir de me taire, répondit le prêtre, mais aujourd'hui nous sommes sûrs du concours du baron Georgey. Demain je repartirai pour Prague, et je demanderai au roi l'exécution de ses promesses. Durant ce temps, vos troupes réunies à celles du baron Georgey seront suffisantes pour emporter le château de Rotenberg, avant que le comte, pris à l'improviste, ait pu se préparer à la résistance. Nous arriverons ainsi à la destruction de cette terrible société secrète, et votre fille sera sauvée.

Ildegardo remercia avec effusion le vieillard, qui se retira immédiatement pour se disposer à partir le lendemain. Mais à peine était-il sorti par une porte située au bout de l'appartement, qu'une autre en face s'ouvrit violemment, et que le baron de Rotenberg apparut sur le seuil. Le baron d'Ildegardo pâlit et trembla, car la pensée lui vint qu'il avait sans doute entendu sa conversation avec Héraclius.

— Il faut avouer que j'arrive bien opportunément, dit le chef du tribunal de la statue de bronze, en rompant le silence. N'essayez pas de la violence, ajouta-t-il en voyant mon maître porter la main sur son épée. Rappelez-vous que votre jeune femme est couchée là dans cette chambre, et que le bruit des armes l'alarmerait. Je connais les conseils que vous a donnés votre chapelain, mais je les dédaigne et les méprise autant que la trahison que vous méditez ; et quant aux promesses du roi, j'en fais autant de cas que les feuilles qu'emporte le vent. Nous comptons parmi ses ministres, et ses conseillers les plus intimes, des associés de la statue de bronze, et le roi fera ce qu'ils voudront. Silence ! et écoutez-moi, s'écria le comte en voyant le baron d'Ildegardo se disposer à parler. Vos supplications seraient inutiles ; car, quoique je suis le chef du tribunal de la statue de bronze, je ne saurais rien changer à ses lois. Il est, d'ailleurs, pour nous de la plus haute importance d'obtenir l'adhésion des grands et des riches. Les nobles demoiselles épousent d'illustres seigneurs, et exercent sur eux leur influence à notre profit. Croyez-vous donc que nous puissions renoncer aux services que nous rendra la fille du puissant baron d'Ildegardo, quand elle sera à l'âge d'entrer dans le monde !

— O mon Dieu ! tout cela est-il vrai, ou est-ce un rêve, s'écria le baron avec égarement.

— Dans une heure, répondit le comte, vous aurez une preuve terrible de la réalité de ce qui se passe, et peut-être comprendrez-vous combien est sérieux le contrat qui vous lie au tribunal de la statue de bronze. Mais, dans aucun cas, ne dénoncez la main qui aura frappé, car autrement je jure que je vous ferai enlever de votre lit au milieu de la nuit et que je vous livrerai aux horreurs du baiser de la Vierge !

Le baron d'Ildegardo tomba anéanti sur une chaise, et quand il releva la tête, le baron de Rotenberg était parti. Pres d'une heure se passa durant laquelle le malheureux père resta plongé dans de sombres réflexions. Enfin, il résolut de se rendre auprès d'Héraclius pour le consulter. Il frappa à la porte de l'appartement du prêtre, et ne recevant pas de réponse, il ouvrit. Le cadavre du pauvre prêtre gisait sur le plancher, mutilé et défiguré. C'était la vengeance dont le baron de Rotenberg l'avait menacé. Il devenait évident que non-seulement les membres du tribunal avaient des affiliés dans l'intérieur de sa demeure, mais, quo leurs châtements se signalaient par une cruauté faite pour frapper de terreur les esprits les plus forts.

— Il dut se passer longtemps avant que le baron d'Ildegardo fût en état de réfléchir à la situation qui lui était faite. Son premier mouvement fut d'éveiller sa maison, de dénoncer le baron de Rotenberg ou ses serviteurs comme des assassins, et d'armer immédiatement ses vassaux, pour venger le meurtre de son ami. Mais il renonça à cette idée qui l'obligerait à faire connaître à sa femme sa position vis-à-vis du tribunal de la statue de bronze.

— Il était minuit, et tout était silencieux dans le château, lorsque le baron se rendit dans la chambre d'Héraclius. Il mit le cadavre dans un sac, et passa par un escalier dérobé, il descendit dans le jardin, avec son fardeau sur ses épaules. Son projet était de creuser une fosse pour y enterrer le cadavre, et faire disparaître les traces d'un crime dont il lui était défendu de parler sous peine de la plus horrible vengeance. Mais son agitation était telle qu'il lui fut impossible de tenir une bêche. Alors, reprenant son fardeau, il courut sur le bord de la rivière. Mais au moment où, après avoir introduit plusieurs grosses pierres dans le sac, il allait le lancer dans la Moldau, un homme sortit de derrière un arbre. Le baron laissa tomber le sac et allait s'enfuir ; mais l'autre le saisit par le bras, et se trouva face à face avec Korali, l'intendant qu'il avait autrefois chassé de chez lui, après la défaite de Manfredo.

— Ah ! mon noble et ancien maître ! dit Korali, voilà une bonne fortune à laquelle...

— Que voulez-vous dire ? demanda le baron en le repoussant brusquement. Comment osez-vous mettre la main sur moi ?

— Ne vous fâchez pas, monseigneur, dit Korali. Je ne vous ai point reconnu dès le premier abord ; mais voyant qu'il y avait quelque chose d'étrange dans votre conduite, j'ai voulu savoir qui était celui qui venait ainsi, au milieu de la nuit, jeter un sac comme celui-ci dans la Moldau. Mais puisque le hasard nous a fait rencontrer, nous nous séparerons pas si vite que vous l'espérez. En un mot, je suis un homme poussé à bout par le malheur, sans argent, sans abri, en haillons, je n'ai plus rien à redouter.

— Si c'est de l'or que vous voulez, ma bourse est à votre service, dit Ildegardo, mais à une condition, c'est que vous partirez à l'instant.

— Votre or ne durerait que quelques semaines, ou peut-être quelques mois, répliqua Korali, et après je retomberai dans la même situation. Puisque j'ai eu le bonheur de vous rencontrer sur le bord de la rivière, à minuit, prêt à jeter dans les eaux silencieuses un sac contenant quelque chose qui, en tombant dessus vos épaules, a produit un son lourd, mat...

— Assez, assez ! s'écria Ildegardo. Tenez, prenez ma bourse, partez, et quand vous aurez tout dépensé, revenez, je vous en donnerai d'autre.

— Si vous voulez que la paix soit entre nous, dit Korali, et que je ne parle à personne de ce sac qui renferme un cadavre, il faut que vous me rétablissiez dans l'ancienne position que j'occupais dans votre château.

Louis BAILEZ.

(A continuer.)